

Comme on le voit l'esprit d'association est fort développé parmi les cultivateurs du Maine.

INDUSTRIE LAITIÈRE.

Les conférences sont données surtout dans le but de favoriser l'industrie laitière, dont la, comme ici, on reconnaît l'extrême importance.

Le Maine compte 14 fromageries et 42 beurrieres. Ces deux chiffres réunis sont bien inférieurs au nombre des établissements du même genre que nous possédons nous-mêmes, puisque d'après le dernier rapport de la société d'industrie laitière nous avons plus de mille fromageries et beurrieres. La plupart des beurrieres du Maine fonctionnent l'hiver et l'été, les fromageries, l'été seulement.

Le beurre d'hiver dernier s'est vendu de 21 à 27 centimes. Les beurrieres sont dans de bonnes bâties faites avec soin et goût.

D'après les renseignements que j'ai obtenus, les habitants du Maine attachent une grande importance à la production du beurre en hiver et considèrent qu'elle est et sera un facteur puissant dans l'amélioration de l'agriculture. Cette fabrication a aussi l'avantage de permettre à plusieurs cultivateurs de garder des serviteurs toute l'année, ce qui ne contribuera pas peu à faire disparaître la rareté des ouvriers agricoles, rareté due surtout à ce qu'ils n'étaient employés que l'été. Ces ouvriers fuiront moins les travaux de la terre s'ils peuvent y trouver un emploi constant et lucratif.

Pour arriver au développement de l'industrie laitière, les agronomes demandent l'extension des cultures fourragères et l'amélioration des prairies. Pour nous convaincre de la nécessité d'augmenter la production des fourrages, si nous n'en étions pas déjà convaincus, nous n'aurions qu'à lire l'intéressante circulaire que le ministre d'agriculture de France vient de publier sur ce sujet.

Le rapport des RR. PP. Trappistes, publié récemment par le *Journal d'Agriculture*, démontre aussi combien il est avantageux pour un cultivateur de produire une grande quantité de fourrage et de garder beaucoup de bestiaux. Avec un pareil système, non seulement il retire un bon revenu de l'exploitation de l'industrie laitière, mais il réussit aussi, ayant beaucoup d'engrais, à augmenter le rendement de ses récoltes de céréales. Ils sont rares les cultivateurs qui, comme les Trappistes, récoltent 20 minots de blé à l'arpent; et ce résultat si satisfaisant, ces derniers l'obtiennent en gardant beaucoup d'animaux, ce qui leur permet d'avoir beaucoup de fumier.

J'oubliais de vous dire que dans l'état du Maine un grand nombre de vaches valent l'automne, ce qui est indispensable, me dit-on, pour pouvoir faire du bon beurre au hiver.

Comme l'on fait surtout du beurre, on garde généralement des vaches Jersey. Les Guernesays deviennent aussi de plus en plus en faveur.

Plusieurs cultivateurs ont des troupeaux de race pure. Ils paraissent avoir apporté beaucoup d'attention à l'amélioration de la race chevaline; leurs chevaux sont généralement plus beaux et plus gros que les nôtres.

FRUITS.

La mise en boîte des fruits, du maïs, etc., constitue une industrie assez importante. Il y a 64 établissements pour la mise en boîte du maïs, ils sont estimés avec leur outillage à \$379,700 00. L'an dernier ils ont employé le maïs de 9,312 acres et donné de l'ouvrage à 8,000 personnes.

EMIGRATION ET RAPATRIEMENT.

A Augusta, Lowiston et Biddeford qui sont surtout des villes manufacturières, nous trouvons un grand nombre de Canadiens-français. Ayant eu le plaisir de converser avec plusieurs d'entre eux, j'ai pu leur demander s'ils songeaient à retourner au Canada. Je puis vous assurer qu'un grand nombre n'ont pas oublié leur chère province de Québec, et désirent y revenir le plus tôt possible. J'ai remarqué que plusieurs d'entre eux suivent avec intérêt les efforts que vous faites pour régénérer notre agriculture et rendre l'industrie laitière de plus en plus prospère.

A Lowiston, la Commission sur le régime des boissons a entendu un canadien comme témoin. Comme il me serrait la main en se séparant de moi, il me dit: "N'allez pas croire que je veux toujours demeurer ici, aussitôt que les circonstances me le permettront, ce sera avec joie que je retournerai au Canada."

A Winthrop, où il y a une fabrique de coton, j'ai trouvé une vingtaine de familles canadiennes-françaises. J'ai demandé à un cultivateur, autrefois de la Beauce, comment il se plaisait aux Etats-Unis. "Je m'ennuie," fut sa réponse et celle de son épouse. "Je ne gagne qu'une piastre par jour, quelques-uns de mes enfants seulement 25 centimes; aussi je me propose de retourner bientôt sur ma terre dans la Beauce, j'apprends que l'industrie laitière paie de plus en plus et j'ai l'intention de garder un bon troupeau de vaches. Je ne suis pas le seul qui ne soit pas satisfait de notre séjour ici; le nombre des Canadiens va en diminuant et plusieurs retournent au Canada."

Après ces entretiens je suis plus que jamais convaincu que si nous pouvons rendre notre agriculture encore plus prospère qu'elle ne l'est, nous serons beaucoup pour résoudre d'une manière avantageuse la question du rapatriement. Tous nos compatriotes émigrés ne reviendront pas; je n'entretiens pas cette illusion, mais si nous savons augmenter notre production agricole et rendre l'agriculture plus lucrative, nous verrons certainement un bon nombre de canadiens émigrés, reprenant avec joie le chemin du pays natal.

POPULATION.

Malgré les efforts faits par les habitants et le gouvernement pour l'amélioration de l'Agriculture, le Maine ne voit pas sa population augmenter rapidement.

En 1890 la population était de 661,086
En 1880 elle était de... 648,936

Augmentation..... 12,150

De sorte que pendant cette décennie l'accroissement de la population du Maine n'a pas atteint deux pour cent, tandis que pendant les dix ans qui ont précédé 1891, l'augmentation de notre population a excédé neuf pour cent.

En 1891, notre population était de..... 1,488,535
En 1881, elle était de..... 1,359,027

Augmentation..... 129,508

Dans le Maine le dépoulement des campagnes au profit des villes ou de l'Ouest américain a pris des proportions assez considérables.

Voici quelle était la population des endroits ci-après mentionnés en 1880 et en 1890. Mes chiffres sont tirés du "Maine Register" de 1892-93.

POPULATION

	1880	1890
Thomaston.....	3,017	3,009
Vinalhaven	2,555	2,617
Union.....	1,548	1,436
Lincoln (comté).....	21,849	21,996
Franklin (comté).....	18,177	17,053
Oxford (comté).....	32,125	30,58
Waldo (comté).....	32,468	27,759
Brooks.....	877	730
Barnham.....	967	816
Freedom.....	652	510
Lincolnborough.....	1,208	1,006
Lincolnton.....	1,705	1,361
Morroe.....	1,366	1,079

LEGISLATURE

Il y a une assemblée législative et un sénat composés respectivement de 136 députés et de 31 sénateurs. Le secrétaire du Gouvernement de l'Etat en me donnant ce renseignement ajoutait: "Si le nombre de nos législateurs est considérable, nous en avons moins cependant que le New-Hampshire où il y en a plus de 300. Aussi, dans le dernier état, a-t-on une petite opinion d'un homme qui n'a pas réussi à devenir membre de la législature."

Le tout humble soumis,

G. A. GIGAUDT,
Assistant-Commissaire de
l'Agriculture et de la
Colonisation.

Québec, 25 juillet, 1893.

EXEMPLE DE CULTURE PRATIQUE.

RAPPORT DU RÉV. M. DAUTH, PRÊTRE.

Chaux, cendre, superphosphate, sel, leur emploi—Excellents résultats—Fourrage vert.

L'honorable M. J. Ross, président du Sénat, veut bien communiquer au *Journal* le rapport suivant du système de culture suivi par le Rév. Messire Dauth, curé de St-Léonard d'Aston, et missionnaire agricole du diocèse de Nicolet. Nous en recommandons la lecture:

Mon cher Monsieur,

J'ai reçu ces jours derniers votre lettre dans laquelle vous me demandez un rapport de la manière dont j'ai cultivé l'année dernière mes 16½ arpents de terre. Le tout forme quatre clos dont 2 de 3½ arpents et 2 de 4 arpents. De plus j'ai dans le voisinage de mes bâties 1½ en légumes de toutes sortes et ½ d'arpen en jardin dans lequel il y a 6 pommiers, quelques pruniers et cerisiers. J'ai pris possession de la cure de St-Léonard dans l'été de 1891. Je n'ai commencé à cultiver cette terre, qui était en très mauvais ordre, qu'au printemps de 1892.

Disons de suite ce que j'ai récolté l'année dernière (1892), ma première récolte. Voici: 1200 bottes de bon foin sur 4 arpents; 91 minots de pois sur 7 arpents; j'ai pacagé trois vaches sur 1½ arpent, plus 2½ arpents en gabourage vert pour compléter la nourriture des trois vaches et du cheval; 800 minots environ de légumes; quelques perches on blé d'inde à silo, 110 minots de patates (de 4½ m. de semence), 600 pommes de choux dont la plus grande partie pour la nourriture des vaches, 1½ minot de fèves, 3½ minots de blé d'inde canadien, 7 minots d'oignons, gros rouge, 18 à 20 minots de pommes. En outre mon jardin m'a donné melons, concombres, et légumes pour le besoin de ma table.

Les trois vaches ont donné \$90.42

en fromage et après le fromage 152 lbs de beurre, et beaucoup de lait pour l'engrais des cochons.

Passons à la culture: Les clos Nos 1 et 4 ont été semés en pois et engraisés à la chaux à raison de 3 à 4 minots à l'arpent. La terre a été ameublie avec la herse à bêche d'acier et la semence enterrée avec la même herse. Les clos No 2 et 3 ont été semés la première année. Je l'ai engraisé avec du superphosphate à raison de 250 lbs à l'arpent, répandu de bon printemps et héré. La récolte a été magnifique, 300 bottes à l'arpent. Le foin a été fuché vers le 10 juillet, et aussitôt le foin enlevé, j'ai fait répandre de la chaux éteinte, environ 8 minots par arpent. La seconde coupe, si je l'oussais, aurait donné certainement 150 à 200 bottes à l'arpent.

Le clos No 3 a été divisé en deux parties, dont l'une pour le pacage des trois vaches, et l'autre semée en gabourage de lentilles noires, b'd'inde, pois et avoine, coupé en vert pour compléter la nourriture des animaux. Les nouveaux en légumes et le jardin ont été engraisés avec du superphosphate et de la cendre. Tout y est bien venu.

Voici ce que je me propose de faire pour l'année 1893: Les clos No 1 sera en pacage pour mes trois vaches et a été ainsi préparé, aussitôt après la récolte des pois, j'en ai fait labourer, semer en soie d'automne, vases vivaces, grains de mil, trèfle rouge et blanc. Tout était très beau l'automne dernier, et si les gèles de l'hiver n'ont pas détruit le plant, j'en aurai là un riche pâturage.

Les clos No 2 sera encore en prairie. J'y ferai répandre ce printemps aussitôt que possible 250 lbs de superphosphate à l'arpent, puis herse. Je compte y récolter 350 à 400 bottes de foin par arpent. Comme vous le voyez, je suis ambitieux. Il faut l'être en culture, c'est permis.

Les clos No 3 sera semé en pois, engraisé à la chaux et à la cendre.

Les clos No 1, qui était en pois l'année dernière sera semé en blé avec graines de prairie, et engraisé au superphosphate à raison de 300 lbs à l'arpent, le chaume de pois comme celui du trèfle préparé bien la terre pour la culture du blé. Le fumier des animaux servira pour le jardin, les légumes et fourrage vert, etc. Ainsi il n'est pas besoin d'une grande propriété pour cultiver avec profit. Je suis convaincu qu'un terre de 40 à 50 arpents est suffisante pour les besoins d'une nombreuse famille et encore peut-on mettre de l'argent de côté.

Cultiver, j'ai nourri très bien 2 chevaux, 3 vaches et un beau bœuf Jersey avec les revenus de ma petite terre. Je n'ai acheté qu'un 600 bottes de foin et quelques charges de paille. J'ai encore des légumes pour jusqu'au mois de mai et du fourrage pour jusqu'en juin. J'ai tout fait hacher mon foin, paille et pesé du pois pour la litière. Je fais fermenter le fourrage en deux boîtes en y mêlant des légumes hachés. C'est une économie de fourrage et les animaux sont très bien; les vaches ainsi soignées donnent plus de lait et plus longtemps.

Je conseille les silos qui sont une providence pour nous à cause de nos hivers si longs; mais aussi, il faut semer des légumes et du gabourage tel que dit plus haut. Ces gabourages peuvent être dépensés en vert, et font aussi un très bon foin, si on le coupe en juillet et fait sécher comme le foin.

Je recommande la race Jersey dans mes conférences, sans oublier les vaches canadiennes.

La chaux n'est pas assez employée en culture. C'est un engrais nécessaire et un amendement pour la terre. Toutes les terres en ont besoin. Je l'em-